

filles, qu'elle avait envoyée à Londres sous la garde de sa gouvernante et qu'elle allait retrouver, après avoir passé quelques jours à La Rochelle, auprès d'une de ses sœurs, mariée à un pasteur, le révérend de C... Son intention était d'attendre en Angleterre la fin de la guerre, à moins que le baron ne lui envoyât l'ordre de le rejoindre au cours de la campagne.

Pendant qu'elle me faisait ce premier exposé, je devinais chez elle cette satisfaction légitime de la femme qui met à néant d'odieuses allégations. Le retour qui s'opérait dans mes idées perçait sans doute sur mon visage, car elle n'insista pas davantage. Mais il restait un point d'interrogation : comment M<sup>me</sup> la baronne Bergier von Thaler pouvait-elle avoir besoin de deux louis — ou plutôt de deux napoléons, suivant l'expression employée de préférence par les étrangers ?

Elle m'invita, du regard, à retirer ma valise posée sur la seconde chaise, et, quand je fus assis, elle reprit d'un ton presque dégagé :

« Plus favorisée que vous, j'avais un fauteuil dans ma chambre. Aussi, vous pensez bien que, cette nuit, je n'eus garde de me mettre au lit; j'ai sommeillé, toute vêtue, dans mon fauteuil.

« Au matin, et bien qu'il ne fût pas encore cinq heures, je commençai mes préparatifs de départ. Mais quand je pris mon porte-monnaie, m'appêtant à solder ma note de souper et de chambre, quels ne furent pas mon étonnement et ma honte, de n'y trouver qu'un peu de menue monnaie ! Pas une pièce d'or ! J'avais donné la dernière, sans y prendre garde, en payant mon ticket au chemin de fer.

« J'ai bien un portefeuille suffisamment garni de banknotes; mais, par je ne sais quelle sottise distraction, au lieu